

BELGIQUE – BELGIE
P.P.
4800 VERVIERS 1
P 70 11 86

REMEMBER

AMICALE NATIONALE PARA COMMANDO VRIENDENKRING
A.N.P.C.V.
A.S.B.L.



1976 : The Para-Commandos Ladies 🇧🇪 Yvette VERWILST

VERVIERS

TRIMESTRIEL

N° 95

OCT. – NOV. – DEC. 2020

Editeur responsable : BODSON Roger 8 Les Bouleaux 4800 Petit-Rechain
Bureau de dépôt : 4800 VERVIERS 1



SOMMAIRE

5	Le mot du président
6-7	Lettre ouverte à Monsieur Guido GRYSEELS Directeur général du Musée Royal d'Afrique Centrale
8	Cotisations
9-11	Convocation AG 2021
12	...They only fly away...
13-24	The Para-Commandos Ladies
25-28	Des hommes et des poignards
29-30	Rapports de nos réunions mensuelles

REDACTION

Secrétaire de rédaction : BODSON Roger

Comité d'éthique rédactionnelle :

BODSON Fabienne – CAKOTTE Alain - GATELIER Marcel - GIGANDET Roger -
LANCEL Patrice - NINANE Eric

IMPORTANT. Les articles et commentaires de « REMEMBER » n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement l'esprit de l'A.N.P.C.V. et de la rédaction.
Si vous voulez publier un article ou raconter des souvenirs humoristiques ou non, vous pouvez les envoyer à Bodson Roger. Tout article attaquant ou mettant en cause un membre de l'amicale ou une tierce personne ne sera jamais publié.

Imprimé par "Inspiration by Sabel" - Rue du Gazomètre 1, 4800 Verviers - Tél: 0493/252 252

Calendrier 2021

Janvier 2021

Samedi 16.: 09.30 h Montzen : Marche des Coréens
Lundi 25.: 20.00 h Verviers : ASSEMBLEE GENERALE REGIONALE
A la Société Royale d'Harmonie, rue de l'Harmonie 49, 4800 Verviers

Février 2021

Sam. 6 dim. 7.: Wintertocht (Régionale Antwerpen)
Lundi 15.: 19.30 h Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie
Samedi 20.: 09.00 h Bilstain : Marche Opération Dragon

Mars 2021

Vendredi 5.: Tielen : Assemblée Générale Nationale
Lundi 15.: 19.30 h Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie
Samedi 20.: 09.00 h Herve : Marche des crêtes du plateau de Herve

Avril 2021

Mercredi 7.: 19.30 h Verviers : Commémoration Kigali et Hommage aux Para-
Commandos morts pour la Patrie
Place de la Victoire à Verviers.
Mardi 13.: 09.00 h Journée de saut, recyclage (Ground Training).
Samedi 17.: 09.00 h Spa : Marche de Spa
Lundi 19.: 19.30 h Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie
Ven., sam.: Liège : Raid de Logne

Mai 2021

Samedi 8.: V-Day.
Jeudi.: 09.00 h Marche-les-Dames : Journée escalade pour l'ANPCV.
Samedi.: Oostende : Commémoration Kolwezi
Lundi 17.: 19.30 h Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie
Samedi 22.: 09.30 h Dinez (Houffalize) Marche.
Lundi.: 09.00 h Journée alternative de saut
Samedi 29.: 10.00 h Tancremont : Commémoration de la reddition sur ordre du fort.

Juin 2021

Lundi 21.: 19.30 h Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie
Samedi 26.: 12.00 h Welkenraedt : Barbecue de la Régionale de Verviers.

Juillet 2021

Samedi 17.: 09.00 h Limbourg : Marche des Leûps di Stembiet
Lundi 19.: 19.30 h Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie
Mercredi 21.: Fête Nationale
Jeudi.: 09.00 h CE Para : Journée de saut

Août 2021

Samedi 7.: 09.00 h Spa : Marche des Bobelins
Lundi 16.: 19.30 h Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie

Septembre 2021

Jeudi 9 : 11.00 h Solwaster : Commémoration de l'opération BERGBANG.
Lundi 20 : 19.30 h Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie
Vendredi : 10.00 h Woluwe : Cérémonie Me and my Pal.
Jeudi : 09.00 h Marche-les-Dames : Journée escalade pour l'ANPCV.
Sa. 25, di. 26 : 15.00 h Stade de Bielmont Verviers : Relais pour la Vie

Octobre 2021

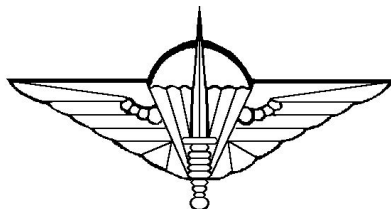
Vendredi ? : Bruxelles : Fête de la Saint-Michel.
Vendredi : 09.00 h CE Para : Journée alternative de saut
Samedi 16 : 08.00 h Solwaster : Marche REMEMBER BERGBANG
Lundi 18 : 19.30 h Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie

Novembre 2021

Samedi 6 : 09.00 h Verviers : Marche Franz KINON à Olne.
Lundi 8 : 19.30 h Verviers : Réunion préparation repas à la Société Royale d'Harmonie
Dimanche 14 : 12.00 h Verviers : Repas de la Régionale.
Lundi 15 : 19.30 h Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie

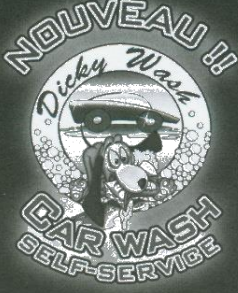
Décembre 2021

Samedi 4 : 10.00 h Tancremont : Commémoration Sainte Barbe
Samedi 11/18 : 17.00 h Banneux : Marche aux étoiles (Lieu susceptible d'être modifié)
Lundi 20 : 19.30 h Verviers : Réunion de la Régionale à la Société Royale d'Harmonie



Important : Le comité, comme chaque année, a dû établir le calendrier pour l'année 2021 mais il est bien évident que la réalisation des activités dépend de l'évolution de la situation sanitaire.

Pour les mois de janvier, février et mars, les activités sont suspendues en attendant les précisions des autorités gouvernementales



Zoning "Les Plénesses"
Rue des trois Entités, 10
4890 Thimister

Tél. 087/44 60 68
Fax : 087/44 77 18

www.dickypneus.be
info@dickypneus.be

La Mignardise

GLACIER JACKY

Marcel, Chantal,
Fabian ONOU
Rue Haute Chainoux, 38
4650 CHAINEUX
Tél : 087/66.06.26
OUVERT DE 14H00 A 22H00 SAUF LE LUNDI





**Le Président Joseph VANDEBERG
et les membres de la
Société Royale d'Harmonie de Verviers
vous présentent leurs meilleurs vœux
pour l'année 2021**

087.46.31.96 - animations@srhverviers.be

TARIF PUBLICITE

Commerçants, artisans, indépendants soutenez notre revue en insérant votre publicité dans celle-ci. Je fais également appel à tous nos membres pour trouver de nouveaux annonceurs ou participer directement au financement du REMEMBER.

Le président.
Roger BODSON

Un huitième de page :	1 an (4 numéros)	50.00 €
Un quart de page :	1 an (4 numéros)	75.00 €
Un tiers de page :	1 an (4 numéros)	100.00 €
Une demi-page :	1 an (4 numéros)	125.00
Une page :	1 an (4 numéros)	200.00 €

La prochaine revue paraîtra en **fin mars 2021**.

Les articles et publicités doivent parvenir pour le **15/02/2021** à

Roger Bodson, 8 les Bouleaux à 4800 Petit-Rechain ou anpcv.verviers@skynet.be

Compte de l'Amicale : **IBAN : BE17 0689 3352 7421 BIC : GKCCBEBB**

LE MOT DU PRESIDENT



Chers amis, chers anciens,

J'espère que ce REMEMBER vous trouvera tous en bonne santé et que vous avez été épargnés par la Covid-19. De notre côté fin octobre, malgré que nous ayons pris toutes les précautions, Marie-Rose et moi avons payé notre tribu à ce virus. Heureusement nous avons pu rester à notre domicile et nous n'avons pas eu de problème aux poumons. Si de mon côté il me reste juste de brusques maux de tête qui partent comme ils sont venus, après 5 semaines Marie-Rose ressent toujours une fatigue anormale. N'ayant pas dû être hospitalisés, nous pouvons dire que finalement nous nous en tirons à bon compte, ce qui n'est pas le cas pour les nombreuses personnes qui remplissent nos hôpitaux. J'en profite pour exprimer ma reconnaissance et mon admiration pour le personnel hospitalier qui se dévoue jours et nuits pour aider les victimes que la pandémie a gravement atteint.

Cette recrudescence de cas de la Covid-19 n'augure rien de bon pour nos futures activités. Le calendrier 2021 sera plus que certainement perturbé, surtout le premier trimestre.

La réalisation des marches en janvier, février et mars tiendrait du miracle.

Pour notre AG du 25 janvier, bien que nous ayons les moyens de la tenir avec une distance de plus de 2 m entre les participants, il nous faut attendre les décisions du gouvernement en matière de réunion. C'est pourquoi (lire attentivement la convocation) nous devons prévoir de la tenir par mail et courrier pour ceux qui n'ont pas d'adresse mail.

Je serais déçu de ne pouvoir l'organiser en présentiel, car j'avais espéré célébrer avec vous mon quart de siècle comme administrateur. C'est lors de l'AG de 1996 que vous m'avez fait confiance pour le poste de trésorier, que j'ai tenu pendant 17 ans avant d'être élu président en janvier 2013.

Devant l'incertitude, le comité se doit de préparer l'AG virtuelle. Notre trésorier clôturera les comptes 2020 afin de les présenter aux contrôleurs la première semaine de janvier. Ceci afin de nous permettre de vous envoyer à temps les documents nécessaires pour la tenue de l'AG virtuelle.

Je demanderais aux membres dont le nom se trouve dans le tableau de la convocation et qui désirent participer à cette AG virtuelle de s'inscrire chez moi avant la fin décembre, ceci afin d'éviter des frais de courrier inutiles (environ 2 € par membre).

Cette année, nos rentrées financières sont composées uniquement des cotisations qui n'ont pu compenser les sorties, pas de barbecue ni de tombola au repas. Parmi les sorties, un poste important : le REMEMBER, qui est je crois un ciment indispensable à la cohésion de notre régionale. J'espère pouvoir continuer à vous présenter une revue de qualité mais pour cela, il est essentiel de conserver les moyens financiers pour le faire en évitant toutes dépenses inutiles. A ce propos, je voudrais remercier nos aimables sponsors qui, malgré leurs difficultés provoquées par la crise continuent à nous soutenir en nous confiant leur publicité.

Ceci m'amène à vous rappeler de ne pas oublier de renouveler votre cotisation pour 2021.

En espérant que l'année qui vient nous aurons un vaccin dans le premier semestre, qui nous permettrait de nous revoir lors de notre barbecue fin juin.

Il me reste à vous souhaiter de très joyeux réveillons de Noël et de Nouvel-An (en sécurité) et une très bonne année 2021

Votre président
Roger BODSON

Lettre ouverte à Monsieur Guido GRYSEELS
Directeur général du Musée Royal d'Afrique Centrale
Leuvensesteenweg 13
3080 TERVUREN

Bruxelles, le 15 juillet 2020

Monsieur le Directeur général,

Les associations que nous représentons sont particulièrement choquées par la nouvelle présentation d'une des seize sculptures ornant la grande rotonde du musée.

Il s'agit de la sculpture « La Belgique apportant la sécurité au Congo » d'Arsène Matton représentant la Belgique protégeant dans les plis de son drapeau un homme et un enfant endormi.

A cette statue, comme aux quinze autres, est maintenant superposé un voile semi-transparent sur lequel est imprimée une image post-coloniale censée créer « un choc visuel et sémantique, permettant une lecture nouvelle d'un lourd patrimoine » (sic).

Dans le cas qui nous occupe, l'image superposée à la statue représente un militaire en arme et est explicitée par le texte « Un para-commando belge à Stanleyville en 1964, lors de l'écrasement des rebelles Simba. L'indépendance formelle du Congo en 1960 est loin d'avoir sonné le glas des interventions étrangères. »

La première phrase de ce texte nous paraît particulièrement tendancieuse et offusquante, portant atteinte à l'honneur des para-commandos belges de l'époque, pour la plupart de jeunes miliciens, soit l'émanation de la Nation.

En effet, l'intervention des para-commandos belges au Congo s'est faite en plein accord entre les gouvernements belge et congolais ; il s'agissait d'une opération humanitaire visant à sauver les otages aux mains des rebelles et dépourvue de tout objectif militaire.

Les para-commandos ont sauté à Stanleyville le 24 novembre 1964 à l'aube et procédé à l'évacuation des otages tandis que la 5^{ème} Brigade de l'Armée Nationale Congolaise, mercenaires en tête, faisait son entrée dans la ville au cours de la matinée.

Le même soir, tous les para-commandos étaient regroupés sur l'aérodrome de Stanleyville et n'ont en rien participé aux combats que menait l'Armée Nationale Congolaise contre les Simba, ce qui était d'ailleurs bien spécifié dans la mission qui leur avait été donnée par le gouvernement.

Le 26 novembre à l'aube, les para-commandos effectuaient une deuxième mission de sauvetage à Paulis.

Le 28 novembre tous les para-commandos étaient regroupés sur la base de Kamina, mission terminée. Cette intervention humanitaire a permis de libérer 2.375 otages, alors que certains venaient d'être exécutés, et que malheureusement d'autres le seront encore par la suite.

Par ailleurs, si les para-commandos n'ont utilisé leurs armes qu'en cas de nécessité absolue et n'ont jamais mené de combat offensif contre les Simba, il n'en a pas été de même pour l'Armée Nationale Congolaise qui n'est arrivée, malgré l'aide de mercenaires étrangers, à « écraser » les Simba qu'à la fin de 1966.

Enfin, cette présentation fallacieuse des faits est particulièrement offensante pour les familles des deux para-commandos qui y ont laissé leur vie (le soldat A. DE WAGENEER et le caporal L. WELVAERT) ainsi que pour les douze blessés durant l'opération.

C'est pour ces raisons, dont la vérité historique ne peut être mise en doute, que nous vous demandons de supprimer texte et image actuels de la statue « la Belgique apportant la sécurité au Congo » ; nous ne pouvons en aucun cas admettre que l'honneur de nos soldats dont beaucoup sont encore en vie et à qui feu le Roi Baudouin avait tenu à rendre un vibrant hommage, puisse être bafoué par un établissement scientifique fédéral.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur général, nos salutations distinguées.

- Amicale Nationale Para-Commando Vriendenkring, asbl
Général de Brigade e.r. Pascal Laureys, Président
- Association Belge des Vétérans et Compagnons de l'Ommegang, asbl
Colonel e.r. Léon De Wulf, Président
- Cercle de la Coopération Technique Militaire, asbl
Colonel Honoraire Jean-Pierre Urbain, Président
- Cercle Royal des Officiers Para-Commandos, asbl
Colonel de Réserve Baron Werner de Jamblinne de Meux, Président
- Cercle Royal des Anciens Officiers des Campagnes d'Afrique
Général Major e.r. Claude Paelinck, Président
- Fédération Royale des Chevaliers avec Glaives, asbl
Lieutenant-colonel Honoraire Michel Neyt, Président
- Union Royale des Fraternelles Coloniales
Monsieur Philippe Jacquij, Président

Copie de la présente envoyée :

- à Madame la Première Ministre, chargée des Institutions culturelles fédérales,
- à Monsieur le Ministre de la Défense,
- à Monsieur le Président du Comité de direction du SPP Politique Scientifique,
- aux organes de presse.

Porte-parole des associations signataires et personne de contact :

LtCol Hre Michel NEYT : michel.neyt@brutele.be

COTISATIONS

**Nous terminons l'année avec 160 membres en ordre de cotisation.
13 membres ont négligé de renouveler leur cotisation en 2020**

Membre effectif (ancien Para-Commando breveté) : **20 €**
Veuve d'un membre effectif : **20 €**
Membre effectif résidant à l'étranger : **20 €**
Membre cadet (16 à 22 ans) : **8,50 €**
Membre sympathisant (c'est à dire celui qui n'est pas breveté, mais qui désire soutenir et faire partie de notre amicale. Il devra être parrainé par un ancien.) : **30 €**

Vous pouvez verser votre cotisation sur le nouveau compte de la régionale :

BE17 0689 3352 7421 BIC : GKCCBEBB

A.N.P.C.V. Verviers ; les Bouleaux 8 à 4800 Petit-Rechain

Je facilite la tâche du trésorier ! Comment ?

- 1) Je paie ma cotisation début d'année.**
- 2) Si j'effectue mon versement par le compte d'une tierce personne, je n'oublie pas de mentionner mon nom dans la communication !!!**
- 3) Je change d'adresse, je préviens un membre du comité.**





REGIONALE DE VERVIERS

Convocation officielle **ASSEMBLEE GENERALE VERVIERS**

L'assemblée générale de la Régionale ANPCV de Verviers,
aura lieu le lundi 25 janvier 2021 à 20.00 h à la :

Société Royale d'Harmonie, rue de l'Harmonie 49, 4800 Verviers.

Rez-de-chaussée, entrée par la gauche, accès dès 19.00 h

Tous les membres effectifs de la Régionale en ordre de cotisation 2020, ainsi que les nouveaux membres 2021, sont cordialement invités à y participer et peuvent voter (Art. 8/3 du R.O.I.).

Ordre du jour.

1. Accueil du président Roger BODSON
2. Lecture et approbation du PV de l'AG 2020.
3. Rapport du secrétaire régional Eric NINANE et bilan des activités 2020.
4. Rapport du trésorier régional Marcel GATELIER et présentation des comptes et bilan 2020.
5. Rapport des commissaires aux comptes
6. Décharge aux administrateurs par l'assemblée.
7. Présentation par le trésorier du Budget 2021.
8. Election du Comité Exécutif Régional (CER) 2021 :

Candidats :

Président : Roger BODSON, président sortant et rééligible.
Secrétaire : Eric NINANE, secrétaire sortant et rééligible.
Trésorier : Marcel GATELIER, trésorier sortant et rééligible.

9. Divers - questions/réponses.

Conformément au règlement d'ordre intérieur de la Nationale, appel a été fait aux candidats dans le REMEMBER n° 94 du mois de septembre 2020, soit 3 mois avant l'AG.

A ce jour aucune candidature n'est parvenue au secrétaire.

*Article 2.1.5 du R.O.I. : Le CER (Comité Exécutif Régional) se compose d'Administrateurs, **membres de l'A.N.P.C.V. depuis 5 ans au moins**, qui sont choisis au sein de la Régionale pour assurer d'une manière optimale l'animation et la gestion de la Régionale.*

Le comité espère votre présence à cette assemblée.

Pour le Comité, le secrétaire :
Eric NINANE

Covid-19 ; Possibilité de tenir l'AG par E-Mail ou correspondance.

Le comité espère et souhaite tenir notre assemblée générale normalement, tout en prenant nos précautions pour tenir la distanciation entre les participants.

Malheureusement, vu la situation actuelle, il n'est pas certain que notre AG 2021 puisse avoir lieu en présentiel, aussi la Nationale a envoyé à toutes les régionales le mail suivant.

Communication : - ANPCV : Assemblées générales régionales 2020/21.

En raison de la pandémie du Covid-19 et des réglementations évolutives légales ce concernant, il est difficile de prévoir et de donner des directives pour la tenue des AG qui doivent se tenir durant la période de décembre/janvier 2020/2021 , probablement selon l'avis des experts que les réunions d'un certain nombre de personnes pour les associations seront encore à éviter dans un avenir plus ou moins long ?

Après consultation de notre conseiller juridique et avec l'accord du président national nous proposons comme solution alternative une procédure spéciale pour une période spéciale :

Comme les réunions annuelles des régionales (AG) et les élections des administrateurs 2021, sous forme physique ne seront probablement pas possible, surtout si l'estimation du nombre de membres qui seraient présents lors de ces réunions dépasserait les limites permises, la solution proposée est de contacter directement les membres par courrier postal ou par email (pour ceux qui ont l'internet).

Que faut-il présenter principalement dans le courrier aux membres:

*- la comptabilité 2020 (avec l'accord des Commissaires aux comptes) => attention la réponse doit préciser l'accord sur la compta. et la **décharge des administrateurs** (obligation)*

- pour l'élection des administrateurs : indiquer le nom + la fonction des nouveaux candidats éventuels pour 2021 ainsi que les noms des membres du comité existant qui sont rééligibles (pour accord)

- mentionner clairement une date limite pour le retour du courrier qui ne peut dépasser le 31/01/2021.

Procédure :

- contact et réponse par e-mail pour ceux qui ont l'Internet et une adresse e-mail

*- pour les autres, contact par lettre courrier postal normal (mais la réponse doit être effectuée avec un timbre **Prior**).*

La réponse doit être adressée au secrétaire et/ou le président régional si pas de secrétaire.

Bien à vous.

*André Clabost
Srt général.*

Devant l'incertitude de la situation en janvier, le comité doit donc préparer cette AG virtuelle.
Le R.O.I précisant que seuls les membres effectifs en ordre de cotisation peuvent voter, vous êtes 127 à pouvoir voter pour l'AG 2021.

Soixante-sept membres ont une adresse E-Mail connue, il reste donc 60 membres que nous devons contacter par un courrier qui comprendra :

- 1- Le bilan de l'année 2020
- 2- Le rapport des contrôleurs aux comptes
- 3- Le bulletin de vote reprenant les points suivants :
 - A- Approbation du rapport de l'AG 2020 qui se trouvait dans le REMEMBER n° 92
 - B- Approbation du bilan 2020
 - C- Election des président, secrétaire et trésorier
 - D- Approbation du budget 2021
- 4- Budget 2021
- 5- Une enveloppe pour le renvoi du bulletin de vote.

Comme vous pouvez le constater, cela représente un certain volume de travail et un coût assez important, aussi je demanderais aux membres dont la liste suit :

BARTHOLEMY	René	HEUSE	Gilbert	PETITJEAN	Fernand
BEAUFAYS	René	HUBERTY	André	PIRON	Guy
CAMAL	Joseph	HUYBRECT	Francis	PIROTTE	Georges
COLLARD	Ghislain	JAEGERS	Henri	PLUMANNNS	Ewald
CORMANN	Nicolas	JAMAR	Alain	RAPAILLE	Pierre
DECKERS	Serge	JAMINET	José	REGNIER	Jean-Pierre
DEMARET	Jean Claude	KNEIP	Marcel	ROBERT	Patrick
DOURCY	Patrick	LAHAYE	Jacques	ROGGE	Jean
DURET	José	LAHAYE	Léopold	ROGGE	Joseph
ENGLEBERT	André	LAMBLLOTTE	Jean	RUCHENNE	Marcel
ERNST	Joseph	LAVAND'HOMME	Philippe	SCHMITZ	André
EVARD	Benoît	LECOMTE	André	SCHWEYEN	José
FAGOT	Georges	LEMOINE	José	SODY	Fernand
FALTER	Karl	MARAITE	Karly	TAHAN	José
FAYMONVILLE	Jean	MEYS	Joseph	THOMAS	Alain
FOHAL	Théo	MORAY	Camille	THOUMSIN	Jean-Claude
GOBLET	Yvon	NAVAUX	Alain	WALTER	Hubert
GODESAR	Heinz	ONOU	Marcel	WEY	Jean
HALLEUX	Jacques	ONSSELS	André	WEYCKMANS	Alain
HENEN	Paul	PELSSER	José	WILWERTH	Guy

- soit de me fournir une adresse mail provisoire (enfant, ami, etc.). Soyez sans crainte pour la confidentialité de cette adresse : j'envoie toujours mes mails en Cci (copie carbone invisible), ce qui signifie que les autres destinataires ne voient pas votre adresse. Cette adresse sera immédiatement supprimée de mes fichiers après l'AG si vous le désirez ;

- soit de me faire savoir par téléphone que vous désirez participer à l'AG virtuelle, ce qui nous évitera d'envoyer des courriers inutiles.

Mon adresse mail : anpcv.verviers@skynet.be

Mon téléphone : 087 34 00 61, mon GSM 0494 45 51 35.

Date limite pour l'inscription sur la liste électorale le 4 janvier 2021 afin que les courriers puissent partir dans la première semaine de janvier.

Votre président
Roger Bodson

...They only fly away...



Ce lundi 26 octobre 2020, notre ami Marcel DOSQUET a reçu son ultime ordre de marche.

Malgré la pandémie, une importante délégation de notre régionale, en prenant toutes les précautions recommandées, lui a rendu les honneurs à l'entrée de l'église de Polleur. Vu les restrictions imposées pour la tenue des funérailles, seuls 7 à 8 membres ont pu assister à la cérémonie religieuse, au cours de laquelle le président Roger BODSON a prononcé le mot d'adieu à Marcel suivi de la prière des Parachutistes.

Marcel ;

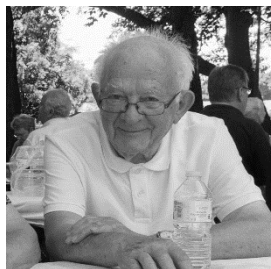
En 1952 tu entras au Régiment Parachutiste SAS pour effectuer ton service militaire. Après avoir gagné le droit de porter le béret rouge tu as été breveté parachutiste : n° de brevet 2029. Les unités Parachutiste et Commando ayant fusionnés en Régiment Para-Commando, le 15 avril 1953 tu embarquas avec notre ami André SCHMITZ sur le TNA Kamina pour le Congo avec le détachement précurseur composé de parachutistes et de commandos ; 12 officiers et sous-officiers, 32 miliciens et volontaires de carrière. Rentré au pays le 20 décembre 1953, ton détachement a prouvé la nécessité que paras et commandos reçoivent la même formation.

Comme beaucoup d'entre-nous, envouté par l'Afrique tu y retournas dans les années soixante, mais n'ayant pas de détail sur tes aventures, je ne puis parler de cette période.

En 1993, à l'appel de Franz KINON tu fus parmi les premiers à rejoindre les rangs de la Régionale de Verviers de l'Amicale Nationale Para-Commando Vriendenkring.

*Marcel, maintenant que tu vas rejoindre tous les amis qui t'attendent auprès de Saint-Michel, j'aimerais que tu emportes avec toi la : **Prière des Parachutistes***

Le comité, au nom de tous les membres de Verviers, présente ses plus sincères condoléances à son épouse et à sa famille.



C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de Monsieur Joseph SCHMETS, membre sympathisant de notre régionale survenu le mardi 3 novembre.

Monsieur SCHMETS, frère de Théo SCHMETS qui donna sa vie pour la Liberté en septembre 1952 en Corée, a été inhumé le 6 novembre, dans la plus stricte intimité en respectant les règles en vigueur pour la Covid ; maximum 15 personnes.

Le comité, en votre nom à tous, présente ses plus sincères condoléances à son épouse et à sa famille.



C'est avec retard que nous avons appris le décès, survenu le 28 octobre 2020, de Louis JANCLAES qui fut membre de notre régionale.

Louis était entré au Régiment Parachutiste SAS en 1951 avec José MELEN. Tous deux furent membre de la régionale de Verviers de 1993 à 2002, année du décès de José MELEN.

Suite au décès de José, Louis quitta la régionale de Verviers pour celle de Liège où il avait des amis ayant fait leur service avec lui.

Ses funérailles ont eu lieu le mardi 3 novembre en l'église de Theux suivies de l'inhumation au cimetière de Theux.

Le comité, au nom de tous les membres de Verviers, présente ses plus sincères condoléances à la famille.

1976 : The Para-Commandos Ladies.



Le 2 février 2019, comme chaque année je suis allé rejoindre pour le souper les membres de Verviers qui participaient au WINTERTOCHT de nos amis d'Antwerpen, dans la région de Saint-Vith, à Medendorf. J'y ai fait la connaissance d'une Dame, très sympathique, ayant fait le raid avec l'équipe de Verviers ; Yvette VERWILST qui avait été VCF au Régiment Para-Commando. Brevetée para et commando, elle avait fait un stage de chute libre avec notre secrétaire Éric NINANE. J'aurais aimé connaître un peu plus son vécu para-commando mais, ni l'endroit ni le moment ne s'y prêtaient et je

n'y pensais plus lorsque effectuant des recherches sur internet je tombe sur un site contenant un article résumant son trajet au Régiment. Ayant pris contact avec elle par mail pour lui demander la permission de publier son article, elle m'a envoyé gentiment le récit de son parcours avec l'autorisation de divulguer les passages qui m'intéressaient. Le document reçu est tellement passionnant, montrant une face souvent méconnue de l'histoire des Para-Commandos, que j'ai décidé de vous le dévoiler entièrement en plusieurs chapitres. Vous y découvrirez que le Spirit para-commando n'est pas une question de sexe mais de personnalité. Je salue ces Dames qui ont fait preuve du leur.

Roger BODSON

ETRE PARA-COMMANDO (Ou ne pas être...)

Par Yvette VERWILST

Chapitre 1 - L'instruction :

« VCF VERWILST R/90598,
A vos ordres mon Commandant »

« ... Voyons, ... VERWILST ...

... Vous allez au CE Para à SCHAFFEN à la date du 1^{er} juillet ...

Le reste, je l'ai à peine entendu, j'ai quitté ce bureau au rez-de-chaussée du fameux « bloc VCF » à PEUTIE, comme dans un rêve, disons plutôt un cauchemar, je suis montée dans ma chambre et je me suis jetée sur mon lit ...

Qu'il était loin ce jour de septembre 1975 où, sans trop de conviction, je me suis présentée à la caserne Léopold à GAND pour demander les documents nécessaires afin d'entrer à l'armée. Pourtant le fait d'engager également des femmes ne m'inspirait pas confiance car j'étais persuadée que les places offertes étaient uniquement du genre cantinière, cuisinière ou à la rigueur une fonction administrative, alors que c'était plutôt la vie au grand air que je recherchais.

J'ai toujours aimé tout ce qui touchait à la vie militaire. Petite je jouais au soldat, je connaissais les « Buck Danny » par cœur, ma chambre était remplie de maquettes d'avions de la 2^e guerre mondiale.



J'aimais écouter de la musique militaire et, ne riez pas, marcher au pas autour de la table du living. Lors des tests PMS à l'école je disais vouloir devenir pilote ce qui était impensable à l'époque. Quand mes petites économies le permettaient, je me rendais à l'aéroclub d'Ursel, près de chez moi pour aller « voler ». Mes parents n'avaient malheureusement pas les moyens de me laisser passer le brevet de pilote et mes escapades se limitaient donc à des petits vols pendant lesquels je pouvais parfois tenir un peu le manche à balai. Adolescente, je passais encore la journée à grimper aux arbres d'où j'observais les avions à l'aide de jumelles et à 18 ans j'achetais ma première moto, une 250cc. Je n'étais donc pas ce que l'on appelle une petite fille modèle. Je pense que j'étais tout simplement sportive et que j'aimais « l'aventure ». Mes parents n'étaient d'ailleurs pas étonnés du tout quand je leur ai demandé de bien vouloir signer puisque j'avais besoin de l'autorisation parentale. Mon père m'a dit qu'il s'y attendait depuis longtemps et qu'il avait toujours pensé qu'un jour je m'engagerais à l'armée. C'est vrai que plus jeune, je disais souvent que ce n'était pas sérieux que le service militaire soit réservé aux hommes.

Pourquoi je me suis décidée ce jour-là, malgré toutes mes craintes quant aux possibilités d'action pour les femmes, je ne le sais pas. Même à la caserne Léopold ils étaient incapables de me renseigner là-dessus. Quand j'ai dit que ça me plairait de rouler à moto, ils m'ont regardé comme si je débarquais d'une autre planète. C'est vrai qu'ils ne pouvaient pas prévoir qu'un jour il y aurait des femmes MP, et à moto s.v.p.

Une fois ma demande envoyée à Bruxelles, la réponse a été rapide mais décevante ;

Je devais attendre 1976, ... j'aurai des nouvelles ...

Pour dire la vérité, je n'y croyais déjà plus.

Le hasard m'a fait rencontrer un copain, lors du réveillon du nouvel an, qui faisait son service militaire au Régiment. Pourtant quand ce dernier m'avait annoncé, quelques mois auparavant, son intention de devenir Para-Cdo, je lui avais répondu que la réputation des paras n'était pas fameuse. Ce qui était ridicule de ma part puisque je n'y connaissais rien mais on a vu souvent que les plus ignorants sont les premiers à critiquer, surtout quand il s'agit de l'armée et en particulier les Para-Commandos.

Mais il m'a répondu que c'était le parachutisme, l'escalade, les pistes de cordes et d'obstacles et d'autres activités sportives qui l'attiraient. Vu son enthousiasme, j'ai pensé qu'il avait sûrement raison et depuis on s'était perdu de vue.

Quand nous nous sommes revus, il m'a expliqué en quoi consistait l'instruction et surtout, il m'a parlé de cette sensation unique que procure un saut en parachute. Quand il a ajouté que les femmes étaient également admises, j'ai commencé à rêver et ce soir-là j'ai pris la décision de tenter ma chance.

Quelques jours plus tard, la convocation pour le CRS se trouvait dans ma boîte aux lettres.

J'ai passé deux jours au Petit Château où sur tous les papiers à remplir j'ai demandé le Régiment Para-Commando. Pourtant à l'interview, phase finale et souvent déterminante du passage au CRS, un officier a tout fait pour me faire changer d'avis en me disant que toutes les places au Regt étaient déjà occupées et que je devrais attendre au moins 2 ans. Par contre, si je voulais partir en Allemagne, il me promettait une incorporation rapide. Quel dilemme !

Je n'avais pas envie d'attendre mais quelque part je sentais que le Regt en valait la peine et ainsi j'ai décidé de ne rien accepter d'autre et de maintenir mon choix. Il a vraiment insisté jusqu'à la fin et pour terminer, il m'a dit qu'il allait mettre mon dossier au congélateur ! J'aurais bien pleuré en quittant le Petit Château, j'étais tellement découragée. C'était tout simplement dégoûtant car parmi mes futures collègues se trouvaient des filles qui sont passées au CRS bien après moi, qui n'avaient rien demandé et à qui on avait proposé de choisir le Regt !

A certaines on avait même dû expliquer ce que c'était puisqu'elles n'en avaient jamais entendu parler. Plusieurs fois pendant ma carrière j'ai été témoin de pareilles aberrations. J'ai fini par comprendre qu'à l'armée belge, pour obtenir quelque chose, vaut mieux demander le contraire.

Une fois rentrée à la maison, mes parents voulaient savoir si j'avais une chance d'être appelée rapidement. Je n'ai pas osé dire qu'il faudrait probablement attendre 2 ans et j'ai bien fait car au mois de mars je pouvais déjà aller à la Citadelle de NAMUR, à l'époque le QG Regt, pour y passer les tests physiques et médicaux réservés aux candidats Para-Cdo.

Ce jour-là j'ai constaté pour la première fois qu'on n'exigeait pas la même chose de la part des femmes que de la part des hommes. Les tests étaient déjà adaptés. Quelle erreur ! Par exemple, au lieu de devoir faire des tractions, nous devions rester pendues à la barre fixe le plus longtemps possible et ceci était chronométré. Nous faisions moins d'abdominaux, moins de « pieds-barre ». Personnellement je ne me suis pas vraiment rendu compte que les tests étaient différents car l'officier « testeur » ne sachant pas que j'avais passé ma jeunesse dans les arbres, a probablement été surpris par mes résultats et m'a demandé de faire également les épreuves masculines. Eh bien, je peux vous dire que ce n'était pas difficile de réussir. Je pense qu'on sous-estimait les capacités des femmes et qu'on n'a pas pris la peine de tester jusqu'où on pouvait aller. Ils n'avaient qu'à être plus sévères depuis le début et exiger la même chose de tout le monde. Peut-être avaient-ils peur de ne pas trouver assez de candidates mais au moins ils auraient évité d'accepter des filles qui n'avaient vraiment pas leur place au Regt.

Il n'y a que le cross de 3 Km qui me faisait un peu peur car je n'avais couru cette distance qu'une seule fois dans ma vie pour voir si j'en étais capable. Je n'ai pas dû faire un très bon temps mais j'ai tout de même réussi.



Le monsieur, et l'avenir allait me prouver qu'il en est vraiment un, qui m'a fait souffrir en courant, c'était l'Adjudant DE WILDE. Il était Commando et quand je lui ai dit que je préférerais avoir un béret vert, il m'a donné une petite tape amicale qui m'a presque démis l'épaule. Il faut préciser que c'est un ancien boxeur.

Du haut de la Citadelle, il m'a montré la ville et à l'horizon, en suivant la Meuse, je pouvais apercevoir les rochers de MARCHE-LES-DAMES. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à aimer la

région et que j'ai eu envie d'être casernée au CE Cdo. Le CE Para à SCHAFFEN me semblait moins intéressant et le site était sûrement moins beau. Et surtout, là-bas j'aurais un béret rouge et ici le vert que je désirais tant.

J'ai donc réellement eu de la chance car à ce moment-là je n'avais pas encore compris qu'à l'armée on ne tient pas compte du tout des desiderata des candidats. Je me demande d'ailleurs pourquoi on vous offre le choix. Lors de mon passage au CRS j'avais demandé le CE Para croyant que mon copain y était caserné (il y passait simplement son brevet Para) et je m'étais dit que je connaîtrais au moins 1 personne en arrivant. Et comme il suffit de demander le contraire de ce que l'on souhaite pour l'obtenir ...

Dans le courant du mois d'avril « la lettre » est arrivée :

J'étais attendue à PEUTIE le 31 mai 1976, à la date du 1 juillet, je ferais mutation à MARCHE-LES-DAMES ! Mon rêve allait se réaliser !

Le 31 mai 1976 : PEUTIE

Enfin le jour « J » !

Arrivée au Quartier Major HOUSIAU : première déception !

Ce quartier, ces blocs, ces chambres, même le mobilier, étaient tellement modernes et neufs, que je n'avais pas du tout l'impression de me trouver dans une caserne. En plus, le fait de se promener en civil, n'arrangeait pas les choses. Même après ce moment, apparemment important et même un peu solennel, où l'on signe son acte d'engagement de 2 ans, je ne me sentais pas encore vraiment militaire.

Et puis nous avons reçu notre équipement ; 2^e déception : nous n'avions pas les mêmes tenues que les hommes. Nos tenues de travail étaient affreuses, les bottines laides, mais l'ensemble nous donnait malgré tout un air de soldat. Et c'est bien pour être soldat que nous étions là, n'est-ce pas ?

Nous, ça veut dire 2 pelotons de néerlandophones et 1 peloton de francophones. L'entente entre les 2 groupes linguistiques n'était pas fameuse mais nous avions peu de contact étant donné que nous dormions à des étages différents.

Malgré mon impatience de rejoindre le plus vite possible MARCHE-LES-DAMES, le mois est passé relativement vite. Il y avait tellement à apprendre et les cours, même s'il y avait trop de théorie à mon goût, étaient intéressants. Bien sûr, en si peu de temps nous ne pouvions pas approfondir les sujets mais nous avions quand même quelques notions de « premiers soins », NBC, règlements, armement ... Les cours donnés dehors étaient plus agréables et surtout m'empêchaient de m'endormir. Notre première visite au stand de tir de St Katelijne-Waver était folklorique. Certaines filles avaient tellement peur de l'arme, qu'elles pleuraient ! C'est vrai qu'il valait mieux caler convenablement le FAL contre l'épaule pour éviter les coups bleus mais ne ce n'était quand même pas si grave que ça. En tout cas, on voyait bien qu'on avait affaire à des vraies guerrières !

Au soir, nous étions libres mais en général nous restions au quartier. La seule fois que je suis partie à Vilvoorde, c'est le jour où nous ne pouvions pas sortir à cause des vaccins. Tout bon soldat doit faire au moins une fois le mur dans sa vie, n'est-ce pas ? Donc autant commencer directement. Et puis, pourquoi sortir quand on a l'autorisation ? Ça n'a pas de charme.

Les copines, ah les copines ! Bien sûr, je dois encore les présenter.

Dans notre chambre nous dormions à trois car la 4^e ne s'est tout simplement pas présentée.

D'abord il y avait Sonja VAN TILBURG. Nos premiers contacts n'étaient pas terribles. Nous n'avions pas vraiment la même mentalité. Déjà le premier soir nous avons eu un accrochage. Elle occupait le lit près de l'interrupteur et a éteint la lumière sans prévenir pendant que moi, j'étais en train de lire. D'accord, c'était l'heure de l'extinction des feux mais je voulais terminer ma page et puis, on prévient ! Tout au long du mois notre relation est restée plutôt froide, car en plus, je l'appelais *Zoulou* (ne me demandez surtout pas pourquoi !), ce qu'elle n'appréciait pas du tout.

Pendant la projection d'un film qui démontrait l'effet des gaz sur des animaux, elle m'a dit que c'était dégoûtant de faire ces expériences sur ces pauvres bêtes. Ma réponse a été toute simple : elle pouvait se porter volontaire comme cobaye.

Il n'y a pas eu de véritables disputes entre nous, mais ce n'était pas le grand amour non plus. Je crois que tout au long de notre séjour au CI n° 4 nous avons eu des problèmes. Plus tard nous sommes devenues des amies inséparables. Parfois j'allais même passer le week-end chez elle à Kapellen, près d'Anvers. Ses parents étaient des gens charmants à qui je pense encore souvent. Le seul membre de la famille qui ne semblait pas m'apprécier, c'était le chien, un pékinois dont je ne voyais jamais où était la tête ou la queue. Pourtant c'était simple, il suffisait de s'en approcher, le côté qui grognait, c'était la tête.

La 2^e fille qui occupait la même chambre que moi, s'appelait Solange BLOMMAERTS.

Elle était plutôt discrète. Je l'aimais bien, en tout cas elle était mieux que *Zoulou*. Solange, on allait bientôt l'appeler *Prutske*, je suppose à cause de sa petite taille.

Avec mes collègues des autres chambres, j'avais de bons contacts mais c'était assez compliqué de se faire des vraies copines, vu que tout le monde était mélangé. J'explique : il y avait les candidates Para-Cdo et les autres, et parmi les candidates Para-Cdo, il y avait les filles prévues pour le CE Para et celles prévues pour le CE Cdo. C'était donc délicat, et on ne peut pas connaître quelqu'un à fond en si peu de temps. Disons que le groupe du CE Cdo s'est formé et sans faire bande à part, nous étions souvent ensemble. C'est vrai que je ne me souviens pas d'avoir été « papoter » dans les chambres où il n'y avait pas de futurs Para-Cdos.

Un cas à citer également était Ria DEWILDE. C'était la *gaffeuse* !

Un jour elle fut chargée de porter des papiers à l'infirmerie, un bâtiment facile à reconnaître à cause de la croix rouge sur fond blanc, qu'on lui avait dit. Mais Ria, tête en l'air, a rencontré sur son passage un drapeau suisse et est entrée dans le bloc qui se trouvait derrière. Je n'oublierai jamais la tête qu'elle faisait quand elle est revenue.

Un soir, au souper, elle voulait emporter quelques portions de fromage à tartiner car elle avait toujours faim avant d'aller dormir. Je lui ai conseillé de les cacher dans sa casquette puisque nous portions des pantalons sans poches. Tout s'est passé sans problèmes jusqu'à l'arrivée dans notre bloc. Nous voulions rejoindre notre chambre le plus vite possible mais un officier, se trouvant dans le hall d'entrée, nous a rappelé que l'on doit enlever la casquette en entrant dans un bâtiment. Ria, qui avait déjà oublié le fromage bien sûr, a enlevé sa casquette énergiquement. Cette fois-là, c'est de la tête de l'officier que je me souviendrai toute ma vie.

Pendant notre séjour à PEUTIE, nous avons participé à une parade pour le 1^e anniversaire de l'admission des femmes à l'armée.

Rassemblées devant le bloc, en grande tenue, service dress, chapeau (quelle horreur), gants en cuir noirs, nous étions prêtes à démarrer accompagnées d'une fanfare militaire, ne me demandez pas laquelle. Seulement, quand les musiciens ont commencé à jouer la marche des Grenadiers, un grand frisson est descendu le long de ma colonne vertébrale et mes yeux se sont remplis de larmes. Mon cœur militaire battait trois fois plus vite, j'étais si fière. Tellement fière que j'ai pleuré tout au long du parcours entre les blocs qui devait nous mener au parade-ground. Arrivées sur place, nous devons rester immobiles, alors que les larmes qui séchaient me chatouillaient horriblement. Quand enfin, nous étions en *repos sur place*, je me suis dépêchée de me frotter convenablement les joues. Bonne idée ! Mes tout nouveaux gants ont déteint ! J'ai donc terminé la parade et la marche qui nous ramenait au bloc, avec une figure *camouflée*.

C'est pendant la dernière semaine du mois de juin, que notre monitrice (il n'y avait pas encore de femmes gradées), nous a annoncé qu'un manque de place à MARCHE-LES-DAMES ne permettait pas d'accueillir toutes les filles prévues initialement.

Les candidats Para-Cdo étaient appelés individuellement chez le commandant de Cie afin de connaître leur lieu d'affectation. Et c'est à ce moment-là que mon rêve s'est brisé quand on m'a annoncé que je ferai mutation à SCHAFFEN. J'ai pleuré de rage, je ne voulais pas, ce n'était pas possible ! A partir de cet instant, plus rien ne m'intéressait. Même pas la compétition sportive inter-peloton qui devait avoir lieu deux jours plus tard, me laissait indifférente. Mais juste avant le rassemblement pour cette compétition, la monitrice m'a appelée et m'a annoncé qu'il s'agissait d'une erreur : j'allais à MARCHE-LES-DAMES !!!

Une joie immense m'a envahie et j'ai eu une énergie énorme pendant toute la journée.

Pourtant le programme était assez chargé : volley, basket, handball et pour terminer une course relais autour du parade-ground. Je ne me souviens plus du résultat de tous les matches, mais je sais bien qu'on a emporté une victoire écrasante lors des deux matches de handball grâce à Carine SIMAL qui jouait dans l'équipe nationale. Nous n'avions qu'à lui refiler le ballon pour qu'elle marque un but. Elle nous a également aidé à gagner le relais car elle courait très vite.

A la fin de cette journée, fatigante mais agréable, nous avons finalement le droit de poser fièrement avec la coupe pour la photo souvenir.

Notre premier mois à l'armée s'est donc terminé dans la bonne humeur et le 1^{er} juillet nous étions 18 à débarquer à MARCHE-LES-DAMES remplies d'espoir.

Le 1 juillet 1976 : MARCHE-LES-DAMES

Le trajet PEUTIE – MARCHE-LES-DAMES s'est effectué en train, ce qui n'était pas une mince affaire vu la quantité de bagages que nous avions à trimbaler. Il me semble qu'on nous avait vaguement parlé d'un transport militaire, nous n'étions donc pas organisées du tout pour voyager par chemin de fer. Notre équipement militaire plus nos effets personnels remplissaient pas mal de kitbags et autres sacs. La plus grande difficulté c'était les nombreux changements de train et le fait de devoir courir d'un quai à l'autre.

Enfin arrivées à la gare de NAMUR, le véhicule que le CE Cdo devait fournir n'était bien sûr pas là. Les francophones ont appelé un taxi et nous, les Flamandes, nous estimions que nous avions droit au transport prévu et nous avons téléphoné à MARCHE-LES-DAMES.

Rapidement le véhicule est arrivé : un camion évidemment ! Où est le problème, me direz-vous. C'est très simple : nous étions en service-dress, donc en jupe (étroite !). Le spectacle ne devait pas être triste, des bonnes femmes en jupe qui essaient de grimper dans un Unimog en plein centre de NAMUR.

Bientôt nous longions la Meuse et peu de temps après nous avons enfin découvert notre nouvelle unité, le merveilleux site de MARCHE-LES-DAMES.

Attention, quand nous avons débarqué près de la cantine, je me suis quand même demandée où était la caserne, car nulle part on ne pouvait voir des vrais bâtiments militaires.

Nous étions logées, ou disons plutôt entassées à l'annexe, au-dessus de la cantine. Je partageais ma petite chambre avec 2 autres filles, Sonja et une certaine SPILLEBEEN qui a quitté rapidement le CE Cdo, et nous étions tellement à l'étroit que si une d'entre nous ouvrait son armoire, la porte touchait pratiquement la petite table qui se trouvait au milieu et bloquait donc le passage. J'occupais le 1^{er} étage de nos lits superposés, Sonja dormait en dessous, et de mon lit je pouvais voir le ciel à travers le toit. Dans la chambre il y avait 1 évier (pour 3 ou 4 occupants) et nous disposions d'une seule toilette et de 2 douches pour 20 filles. Mais honnêtement, cela ne nous a jamais dérangé et c'est avec beaucoup de nostalgie que je repense souvent à l'ambiance unique qui y régnait. Je me souviens encore parfaitement des chansons que j'écoutais dans ma chambre, souvent assise sur l'appui de fenêtre, regardant les passants dans la rue en bas. Parfois je repasse les mêmes disques et il suffit que je ferme les yeux pour me retrouver quarante ans en arrière, j'ai même l'impression de sentir l'odeur de l'air de ces soirées d'été. Je ne cache pas que ça me fait mal d'y repenser car j'étais tellement heureuse. Je m'en rendais bien compte et je crois que j'ai bien pris soin de m'imprégner de cette atmosphère pour être capable de m'en souvenir plus tard.

Dans la chambre voisine dormaient entre autres Carine SIMAL et Linda SCHAERLAEKEN avec qui Sonja et moi avons formé très vite *les 4 mousquetaires*, surnom qui convenait parfaitement vu que nous étions toujours ensemble.

Nous avons d'abord fait connaissance avec nos 2 monitrices « A » : Martine VERSELE et Ingrid VERMEIRE. Elles portaient des passants avec des « A » argentés (ou dorés ?) ce qui faisait croire à

beaucoup de personnes qu'elles étaient Adjudant ce qui était bien sûr une erreur étant donné qu'elles n'étaient pas gradées du tout. Elles étaient arrivées 1 mois plus tôt afin de connaître le quartier, le service intérieur et de goûter au programme qui nous attendait.

Théoriquement ce programme ressemblait à celui des hommes, mais en pratique il a été trop souvent adapté aux capacités de beaucoup d'entre nous. Nous ne nous en rendions pas compte et nous nous demandions pourquoi nous étions si mal vues par les Para-Cdo masculins, surtout ceux des bataillons. Bien sûr ils ne savaient pas ce qu'on exigeait réellement de nous et de quoi nous étions capables, mais leur orgueil devait les empêcher d'accepter la vérité.

Ce mépris aurait pu être évité ou en tout cas diminué, si au départ, la sélection avait été plus sévère. Certes, peu de filles auraient réussi mais au moins celles-là auraient été acceptées plus facilement. Et puis la qualité est quand même plus importante que la quantité. Je ne sais pas ce que l'armée belge a voulu prouver en engageant des femmes Para-Cdo mais ce n'était sûrement pas notre problème et nous étions heureuses d'être là.

Les 3 mois d'instruction ont été pour moi tout simplement un rêve. Nos journées étaient bien remplies. Réveil à 05.55 h, appel cinq minutes plus tard. Au début l'appel se faisait dans le couloir de l'annexe, mais au bout de quelques semaines il y avait du laisser-aller et nos supérieurs ont dû s'en rendre compte car après nous étions obligées de descendre et de sortir pour l'appel matinal. Là nous devions bien sûr être en tenue car l'officier de garde venait nous contrôler mais il n'a quand même jamais remarqué qu'on restait parfois tellement longtemps au lit qu'on avait même plus le temps d'enlever le pyjama et qu'on enfilaient vite un pantalon denim par au-dessus.



Cet appel ne se déroulait pas toujours sans incidents car les canards de l'étang prenaient un malin plaisir à venir exhiber leurs ébats amoureux juste devant notre peloton au garde à vous. C'était probablement une tradition, car lors d'une leçon de drill, au pied du château près de la Gelbressée, un de ces fameux canards a pris son élan sur l'eau pour rejoindre sa petite femme afin de réapprovisionner le ruisseau en canetons. Ce n'était pas évident de garder son sérieux et souvent l'instructeur mettait vite le peloton en

repos sur place, ce qui nous permettait, et à lui aussi, de détendre un peu les zygomatiques.

Ils nous faisaient rire, ces canards, mais ils étaient souvent les premiers à nous dire bonjour le matin quand nous montions au château pour aller déjeuner. Après le café (avec ou sans camphre ? ! ?) et la confiture ABL, qui est d'ailleurs excellente, nous entamions notre travail quotidien.

L'avant-midi était réservé à l'apprentissage de notre futur job, c.à.d. essentiellement l'administration. Seules les filles prévues pour l'ESR échappaient à ce travail de bureau, elles suivaient des cours de morse à la Citadelle de NAMUR.

Pour commencer, je me suis retrouvée à la section du personnel, à cette époque-là un endroit calme où 2 adjudants et une employée suffisaient largement pour garder tous les dossiers à jour. L'Adj DE ROOS et l'Adj VERVINCCKT me rendaient la tâche fort facile et c'était très agréable d'y travailler. Du bureau j'avais une belle vue sur le death-ride et souvent je rêvais d'un peu plus d'action.

Solange BLOMMAERTS, mieux connue sous le nom de *Prutske*, avait été désignée comme dactylo néerlandophone au secrétariat. Seulement la pauvre fille ne s'habitait pas à la présence des officiers et sous-officiers et tapait une faute chaque fois qu'un gradé entrait. Etant donné que le secrétariat était un des bureaux les plus fréquentés du Centre, elle a dû consommer une quantité gigantesque de feuilles. On s'est probablement rendu compte que les rames de papier diminuaient à une vitesse anormale, alors le Commandant de Cie, le Cdt JOVENEAU est venu me retirer de mon petit bureau où j'étais bien tranquille et je suis devenue dactylo sans jamais avoir vu une machine à écrire de près.

Ainsi j'ai fait la connaissance de l'homme qui allait rester mon chef de service pendant des années : l'adjudant HERMANS, Tintin pour les intimes, privilège réservé à quelques collègues sous-officiers car aucun subalterne ne se serait jamais permis de l'appeler autrement que par son grade. Mais ce sentiment de respect était réciproque, il était un des rares sous-officiers à nous appeler par le grade ou par le nom de famille. Car il y en avait trop qui se disaient militaire, réglementaire et sévère, mais appelaient tout le monde (ou bien uniquement les filles !) par le petit nom et qui permettaient qu'on le fasse également. Je me suis toujours opposée à cette familiarité tandis que certaines filles se sentaient flattées. Quelle naïveté !

J'avais une collègue francophone, mais comme il y avait beaucoup plus de courrier en français, j'ai rapidement essayé de taper des notes dans les deux langues. Au début ce n'était pas toujours évident car parfois les écritures étaient réellement illisibles, et déchiffrer des mots inconnus, ce n'était pas du gâteau. Je me rappellerai d'ailleurs toujours de mon premier travail en français, une note de service concernant un départ en Corse, dans laquelle j'ai fait distribuer des ratons à la place des rations. Mais j'ai appris assez vite et pour finir je me débrouillais très bien. Moi, j'ai profité au maximum de cette opportunité pour parfaire ma deuxième langue, mais le secrétariat offrait aussi d'autres avantages. J'y ai fait la connaissance d'un grand nombre de personnes appartenant à d'autres unités. Surtout quand l'instruction se donnait encore au sein du bataillon et que les recrues venaient au CE Cdo pour le brevet Cdo accompagnées de leurs cadres. J'ai donc pu observer des tas de jeunes officiers, suivre l'évolution de leur carrière et constater (sans comprendre) que certains ont réussi à occuper des places importantes. J'ai vu et entendu énormément de choses et mon jugement a souvent été correct, alors parfois je m'inquiète en voyant les responsabilités de certaines personnes. Ce qui arrive aussi par contre, c'est qu'un parfait inconnu surgit de nulle part est bombardé chef de ceci ou de cela, alors je me demande ce qu'il a fait à la Brigade pour mériter cette place. Je sais bien que des grosses têtes réfléchissent pour nous et déplacent les pions sur l'échiquier ABL, mais quand je vois le résultat, je me pose parfois des questions.

L'Adjt HERMANS était un chef de service qui exigeait de l'efficacité et du rendement, mais quand le service le permettait, nous pouvions aller faire du sport, ce que nous ne refusions jamais. Bien sûr pendant les 3 premiers mois c'était différent, là il fallait travailler un maximum le matin car l'après-midi était réservé à l'instruction. Nous étions chaque fois heureuses quand sonnait l'heure du dîner car à 13.00h commençait notre programme d'entraînement.

J'aimais bien tous les cours mais je préférais de loin les pistes de cordes et d'obstacles, les cross d'orientation et les speed march.

Sur les cordes et les obstacles nous ne nous débrouillions pas trop mal, il y avait même des filles très rapides. Où les hommes passaient en force, nous, nous passions en souplesse. Personnellement j'étais plus forte en obstacles où mon temps était souvent le meilleur, la hauteur de la piste de cordes m'empêchait malgré tout de me donner à fond. Celle qui nous battait toutes, était Carine SIMAL. Lors de notre première leçon, une fille est tombée du *double cat crawl*. Il s'agissait de l'ancienne piste de cordes qui se trouvait dans les vieux arbres (abattus depuis) au pied des rochers. Elle était plus belle que l'actuelle, elle était plus longue mais surtout plus haute. Elle a donc fait une chute de plusieurs mètres avant de se retrouver couchée face au sol. Son atterrissage avait été assez violent et tout le monde a cru qu'elle allait être fameusement blessée.

Pendant les premières secondes son corps était d'ailleurs secoué par des spasmes, mais petit à petit le calme est revenu et elle a été évacuée pour subir un examen complet. Celui-ci allait démontrer qu'elle n'avait rien de cassé mais elle a quand même eu mal au dos pendant longtemps et était donc exempte d'exercices. Elle est seulement remontée sur la piste de cordes peu avant les tests de béret, d'ailleurs le jour des tests, elle a mis au moins un quart d'heure pour terminer la piste !

Elle ne devait pas tellement apprécier les obstacles non plus car elle s'arrêtait partout et criait après notre instructeur, le PTI POELMANS. Apparemment on était quand même satisfait de ses performances car elle a obtenu son béret comme tout le monde.

Tout compte fait, j'ai l'impression que ces tests étaient une simple formalité, vraiment pour dire qu'on n'avait pas reçu ce fameux béret pour rien. Je dois néanmoins ajouter qu'il y avait des filles qui le méritaient réellement et qui étaient capables de réussir les mêmes tests que les hommes.

Après les pistes, ce que je préférais c'était courir, j'ai toujours adoré les cross, ordinaires ou d'orientation, les roadworks et les speed march.

J'aimais également beaucoup les leçons de drill, de tactique, les séances de tir à RONET.

Les cours théoriques de lecture de carte étaient intéressants et surtout nous permettaient de souffler un peu. En plus l'été 76 a été un des plus chaud du siècle, exécuter la piste d'obstacles ou ramper dans les herbes brûlées de WARTET, sous un soleil de plomb, ce n'était pas vraiment ce qu'on attend du Club Med.

Nous avions régulièrement des exercices de nuit, du genre dropping suivi d'un bivouac. Un jour nous avons même reçu des vivres frais à préparer dans les gamelles sur les inévitables *esbits*. Cuire la semelle, pardon le steak, ne posait pas de problèmes, par contre les patates ne cuisaient pas très vite. Au bout d'une éternité, je crevais de faim, j'ai quand même risqué un petit coup de lampe de poche malgré l'interdiction et j'ai constaté qu'un gros papillon de nuit était venu terminer sa course dans l'eau de cuisson. Le pauvre avait rendu l'âme depuis belle lurette et m'avait laissé en souvenir, la poudre brillante de ses ailes sur l'ensemble de mes pommes de terre. Quelle horreur ! Ma première réaction a été de jeter tout mais en écoutant gronder mon estomac, j'ai gratté le plus gros et j'ai mangé tout le contenu de ma gamelle.

Le deuxième problème qui pouvait survenir pendant un bivouac, c'était faire *escape*. Comme je ne vois rien dans le noir, j'essayais toujours d'attraper une veste de smoke qui passait et je me laissais guider ainsi. Autrement j'aurais perdu un temps fou en évitant les arbres ou autres obstacles qui pouvaient se trouver sur mon chemin. Il est évident que je gardais mon petit secret pour moi et que seule mon « guide » était au courant.

Nous étions increvables, car malgré ce programme bien chargé, nous sortions tous les jours jusqu'à minuit, quand il n'y avait pas d'exercice de nuit bien entendu. Ces soirées d'été m'ont laissé des souvenirs formidables. Nous allions grimper à DAVE ou à GOYET, nager à la piscine ou dans la Meuse, se régaler au restaurant ou voir un bon film au cinéma. C'était le vrai temps du bonheur et de l'insouciance. La plupart du temps nous nous retrouvions, en fin de soirée, à l'*Ecurie*, un dancing dans la vallée du Samson. Nous y étions vraiment chez nous. Le temps passait toujours trop vite et nous regrettions souvent d'être obligées de rentrer à minuit.

Voulant faire une sortie carabinée, un jour l'idée nous (les 4 mousquetaires) est venue de demander permission de nuit. Mais il fallait trouver un motif valable. Carine SIMAL avait permission de nuit une fois par semaine, pour aller à l'entraînement de handball. Linda SCHAEERLAEKEN et moi avons demandé le rapport du commandant de Cie pour essayer de le persuader que nous nous intéressions à ce sport et que nous voulions assister à une séance d'entraînement. J'étais tellement nerveuse au rapport, que je trouvais à peine mes mots et j'ai même failli attraper un fou rire quand j'ai dit SAMIL au lieu de SIMAL.

En tout cas, nous avons dû avoir l'air honnête car nous avons obtenu notre permission. Carine ne s'est bien sûr pas rendue à l'entraînement cette semaine-là et nous sommes parties à la conquête de la région namuroise. Jamais je n'ai vu des bistrots aussi vides, il n'y avait personne nulle part. Nous nous sommes ennuyées terriblement et à 1 Hr nous étions au lit. Nous serions bien revenues plus tôt mais nous ne voulions pas avouer que notre permission de nuit n'avait servi à rien. Inutile de vous dire que nous n'avons plus rien demandé et quand nous avons trouvé une bonne ambiance quelque part et que minuit n'était vraiment pas une heure raisonnable pour aller dormir, nous allions signer le cahier des sorties au corps de garde pour montrer que nous étions rentrées au quartier et nous sortions par derrière et remontions dans la voiture qui nous attendait. Ainsi nous prenions notre permission de nuit quand nous en avions besoin et nous ne courions pas le risque de gaspiller les faveurs que notre cher commandant de Cie n'accordait pas facilement. On ne pouvait pas nous reprocher d'avoir fait le mur, faudrait d'abord qu'il y en ait un ! Bien sûr, de temps en temps, l'officier de garde faisait un contre-appel, mais je n'ai jamais été attrapée. Et oui, chaque métier comporte des risques !

Les lendemains de la veille étaient moins rigolos. Parfois j'avais difficile de me concentrer au bureau et par moments, je voyais même bouger les touches de ma machine à écrire. Quand ça devenait vraiment trop pénible, j'allais faire un petit somme à la toilette. Un jour je me suis endormie profondément et tout le monde s'est mis à me chercher. C'est finalement le CLC SERMON, vaguemestre du quartier qui m'a trouvée et qui a dû remarquer que je venais de me réveiller car après, quand j'allais réellement au petit coin, il me disait parfois de prendre mon sac de couchage !

Je me demande comment nous tenions le coup, car nous ne dormions pas beaucoup. Moi personnellement, je ne faisais même pas la grasse matinée le week-end. Le hasard m'avait fait rencontrer Rudy VAN SNICK, à ce moment-là encore débutant, mais déjà bon grimpeur. Depuis il a fameusement progressé, il est déjà parti plusieurs fois en Himalaya et il a surtout été le premier belge à atteindre le sommet de l'Everest. Je ne suis jamais arrivée à ce niveau-là mais j'ai quand même fait quelques belles voies. Pourtant la première fois que j'avais grimpé à DAVE, j'avais eu horriblement peur. Mais avec Rudy, j'ai d'abord fait pas mal de voies à MARCHE-LES-DAMES et après nous partions pratiquement tous les week-ends grimper à FREYR. Nous dormions au pied du rocher dans une toute petite tente, nous préparions nos repas dans nos gamelles et nous traversions la Meuse dans un minuscule bateau gonflable pour aller remplir notre jerrycan d'eau potable dans une grotte sur l'autre rive. Le soir nous allumions un feu de camp et nous buvions du thé en faisant notre planning pour le lendemain. Parfois nous jouions au touriste pendant un long week-end et nous visitions Dinant, La Roche et d'autres beaux sites. Grâce à ces véritables cures de santé, j'ai toujours été à l'aise sur le caillou pendant mon camp commando mais surtout j'avais plus facile que les autres de reprendre l'entraînement le lundi.

Un lundi matin pourtant j'ai failli me faire lyncher par tout le peloton.

J'étais de semaine, ce qui signifiait m'occuper du réveil le matin et faire l'appel à 22.00 h. Ce n'était donc pas très compliqué, mon réveil était bien réglé, je pouvais dormir sur mes deux oreilles. Il faisait encore noir quand il a sonné et je devais encore être très fatiguée car en me levant j'ai oublié qu'on avait superposé 3 lits et que je dormais tout en haut. La chute m'a semblée interminable et j'ai eu beaucoup de chance car j'ai atterri entre la table, une chaise et le lit de Sonja. Très bien réveillée après cela, je me suis rendue dans les autres chambres et quand je suis revenue dans la mienne j'ai trouvé Sonja en train de rire et elle m'a demandé si ce n'était pas un peu tôt pour faire lever les filles. Etonnée j'ai regardé l'heure et j'ai constaté qu'il n'était que 05.00 h. Ce n'était pas mon réveil qui avait sonné mais celui de Sonja ! Pourquoi celui-là était réglé pour sonner si tôt, je ne sais pas, mais le résultat c'est que j'ai pu retourner dans les chambres et dire aux filles qu'elles pouvaient se rendormir. L'accueil n'a pas été ce qu'on appelle chaleureux !

En général, les relations entre les filles étaient bonnes. Pourtant, en arrivant au CE Cdo, ni les francophones, ni les néerlandophones n'étaient enchantées d'apprendre que nous allions former un seul peloton.

Au début il y avait manifestement deux groupes. Bien sûr il y avait les éternels préjugés mais c'était essentiellement dû au fait que nous parlions des langues différentes. Les hostilités ont disparu relativement vite mais même avec la meilleure volonté du monde, il restait difficile de s'intégrer dans l'autre groupe. Le français appris à l'école ne suffisait nullement pour suivre une conversation. Personnellement je sortais parfois avec les francophones mais je ne comprenais que la moitié de ce qu'elles racontaient. Quand, après quelques mois, nous étions moins nombreuses, le groupe s'est resserré et notre français s'est amélioré ainsi que notre entente.

Evidemment, il n'y avait pas que des femmes au quartier, la majorité des militaires était du sexe fort et avec eux aussi il fallait « s'entendre ». Beaucoup d'hommes n'ont jamais manifesté la moindre hésitation pour nous accueillir, surtout après les heures de service.

La première fois que nous avons mis les pieds au bar VC, celui-ci était rempli. Ça peut paraître logique, mais beaucoup d'entre eux étaient mariés et retournaient chez eux en temps normal. La curiosité les avait poussés à nous attendre afin de faire connaissance. Je ne veux et je ne peux pas donner de détails car il y a eu des problèmes dans des ménages et je plains ces pauvres épouses, dont nous ne soupçonnions même pas l'existence, qui attendaient en vain leur mari. C'est difficile de juger qui étaient les vrais fautifs, les hommes n'avaient pas besoin de rester au quartier, mais il y avait également des filles qui avaient l'art de les faire rester. C'étaient toujours les mêmes dans les deux camps. Je ne veux pas dire que les 4 mousquetaires étaient des anges, mais nous préférons de loin nous amuser autrement. Et même quand nous étions finalement au courant du fait que la plupart des hommes étaient mariés, certaines filles ne se sont pas gênées.

Pendant les heures de service, c'était bien sûr différent. Il y avait les « vrais » militaires qui gardaient la distance avec tous les subalternes. Il y avait les « plus humains » qui se comportaient en copain avec tout le monde. Et puis il y avait des supérieurs qui étaient des vrais chiens avec les VC mais qui supportaient tout de la part des VCF. Ceux-là ne m'ont jamais impressionnée et jamais je n'aurais abusé de leur faiblesse.

Mais la pire espèce était celle des salopards qui profitaient de leur grade pour exiger des faveurs auprès des filles. Heureusement, à ma connaissance, il n'y en avait qu'un au CE Cdo. Une copine qui travaillait au Training, l'actuelle Cie Camp, est souvent venue se plaindre auprès de nous au secrétariat, d'un supérieur qui avait tenté à plusieurs reprises de l'embrasser. Elle en avait très peur et évitait depuis lors de rester seule dans le local avec lui. Elle était désespérée mais l'Adjt HERMANS lui a déconseillé de porter plainte car il pensait qu'un sous-officier assermenté n'aurait jamais été sanctionné en faveur d'une petite VCF. Heureusement cette situation a été de courte durée car elle a obtenu un autre job. Depuis cette période-là, cet homme m'a toujours dégoûtée et à juste titre car cette fille-là n'a pas été la seule à subir ses cochonneries. Sa deuxième victime faisait partie du personnel civil et n'en avait pas peur du tout. Il n'a jamais su qu'elle venait raconter au secrétariat comment elle l'avait repoussé et comment on se moquait de lui.

Il existait encore une autre race, ceux qui voulaient montrer qu'ils étaient là et qu'ils avaient leur petit mot à dire. Cet excès de zèle les rendait souvent ridicules, mais ils ne s'en rendaient pas compte puisqu'ils pensaient se faire passer pour quelqu'un d'important.

Un jour, j'ai vu l'officier de garde confisquer l'appareil photo d'un milicien qui prenait des photos du ruisseau et des canards (!), sous prétexte qu'il était interdit de photographier dans un quartier militaire. C'était complètement stupide et puis j'aurais bien voulu voir l'album souvenir du gradé pour vérifier si lui, il n'avait jamais entravé le règlement.

A la Cie Ecole, j'ai eu également un chef de service qui adorait faire paniquer les jeunes recrues de la Cie Instruction. Là-bas ils apprenaient qu'un 1Sgt ou un 1SM peut être appelé *chef* et quand un soldat était envoyé chez nous, souvent pour venir chercher des papiers, il s'adressait évidemment au CSM en l'appelant comme il l'avait appris.

Immédiatement, il se faisait engueuler et le *chef*, en montrant ses passants, demandait au malheureux ce que c'était comme grade. En général ils étaient capables de répondre « 1SM », mais souvent ils étaient tellement traumatisés qu'ils ajoutaient encore vite *chef*. Parfois ce petit jeu pouvait durer assez longtemps et la situation ne faisait que s'aggraver. Je me serais bien cachée, en tout cas, je me faisais toute petite dans mon coin.

Attention, il n'y avait pas que les hommes qui s'y croyaient, je l'ai constaté le jour où un milicien m'a saluée. D'abord je pensais que c'était pour rire mais j'ai remarqué qu'ils le faisaient tous. Après m'être renseignée, j'ai su qu'un milicien avait eu « l'audace » d'appeler une VCF *Astérix*, à cause de ses 2 tresses. Ce n'était pas bien méchant puisque le centre d'instruction n'existait pas encore à WARTET et les PSL qui effectuaient leur service militaire au CE Cdo, n'étaient donc pas des candidats Para-Cdo qui avaient raté, ils étaient désignés directement au CRS comme tels. Ils étaient considérés autrement que les PSL actuels et généralement nous les traitions plus en collègue.

Seulement, ce soldat féminin aux 2 tresses est allée se plaindre auprès d'un sous-officier qu'elle connaissait plus que bien, qui a fait démarrer l'histoire. En fin de compte, les miliciens étaient obligés de saluer les VCF, ce qui était plus gênant qu'autre chose.

La VCF qui était à l'origine de ce nouveau règlement s'est d'ailleurs considérée pendant longtemps comme un sous-officier (elle avait été monitrice « B ») et elle est tombée de haut, le jour où elle s'est vue interdire l'accès au bar et au mess réservés à cette catégorie de personnel. Bien sûr, ils n'avaient pas besoin de l'accueillir au début car après elle se sentait mise à l'écart partout et elle a attendu longtemps avant de fréquenter le bar VC.

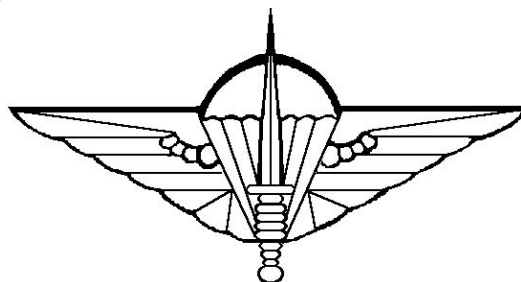
En général, les problèmes créés soi-disant par les femmes, étaient dû au comportement des hommes. Après avoir vécu dans un monde essentiellement masculin, ils ont réellement paniqué à l'idée de devoir travailler avec des VCF.

Certains gradés étaient traumatisés dès qu'il s'agissait de nos logements, vestiaires ou installations sanitaires, certains officiers étaient carrément constipés et craignaient probablement qu'un scandale vienne saboter leur carrière.

Après tout, comme pour l'entraînement, nous n'avions rien demandé, nous voulions uniquement être traitées comme les hommes. Pas d'avantages, pas plus de confort et surtout pas ce branle-bas de combat pour nous accueillir. Nous avons toujours été les victimes des décisions loufoques des hommes et moralement ce n'était pas toujours facile.

Malgré ces inconvénients mineurs, ces 3 mois d'instructions resteront pour moi inoubliables et sont passés beaucoup trop vite. Bien sûr, nous étions heureuses d'arriver au terme de notre instruction et nous avons hâte de remplacer notre casquette par un beau béret de couleur, mais quand le jour des tests est arrivé, j'ai ressenti une certaine nostalgie car je savais que plus jamais je n'allais vivre une aventure pareille, malgré ce qui restait encore à accomplir. Un chapitre important venait de s'écrire et je sentais que nos rires et nos souffrances qui nous avaient soudées, resteraient gravés dans ma mémoire pour toujours.

Suite au prochain numéro.



"DES HOMMES ET DES POIGNARDS"

FORCES SPECIALES ALLIEES 1940-1945

21 – US. MARINE RAIDERS Conquête des Salomons 1943-1945.

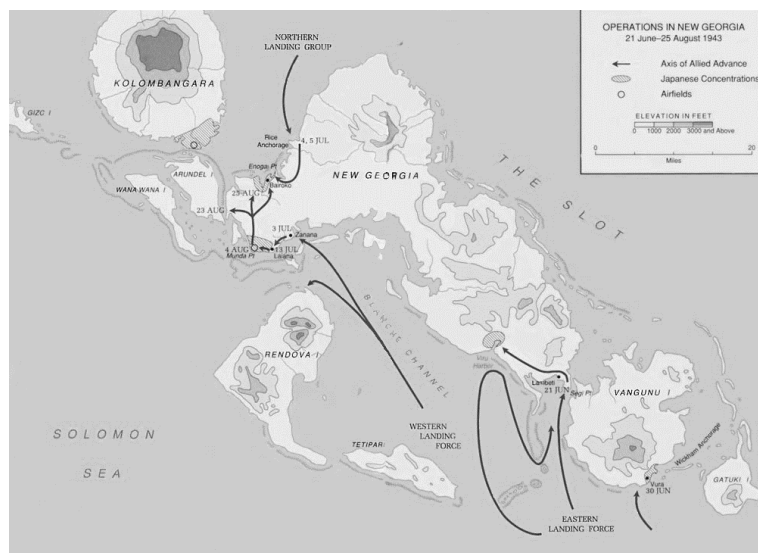
A la mi-février 1943, les Etats-Unis finalisent la conquête de Guadalcanal.

Cette victoire achève la première phase de l'opération "Elkton" destinée à évincer les Japonais des îles Salomon. Pour ce faire, la stratégie alliée doit déplacer ses bases aériennes avancées de 650 km, jusqu'à Bougainville au centre des Salomon.

De là, il sera ensuite possible de neutraliser le bastion de Rabaul en Nouvelle-Bretagne afin d'interdire à la marine japonaise les eaux des îles Salomon, des îles Bismarck, ainsi que de la mer de Corail.

Nouvelle Géorgie : juin-juillet-août 1943 (1^{er} & 4^e Raider Bn)

Ensemble d'une douzaine d'îles de taille moyenne, s'étirant sur près de 150 km de long sur 80 km de large, elles accueillent 3 aérodromes japonais et sont défendues par plusieurs points forts dont une batterie d'artillerie côtière.



En support de la 43^e division d'infanterie de l'US Army, les Raiders débarqueront par phases successives en différentes places au sud et au nord de l'île.

Leur mission consiste à contourner les lignes de défenses japonaises afin de couper les lignes d'approvisionnement de l'aérodrome de Munda, de prendre par revers le port de Bairoko par lequel provient l'approvisionnement maritime et de détruire la batterie d'artillerie d'Enogai qui empêche tout trafic maritime US dans la zone de Bairoko.

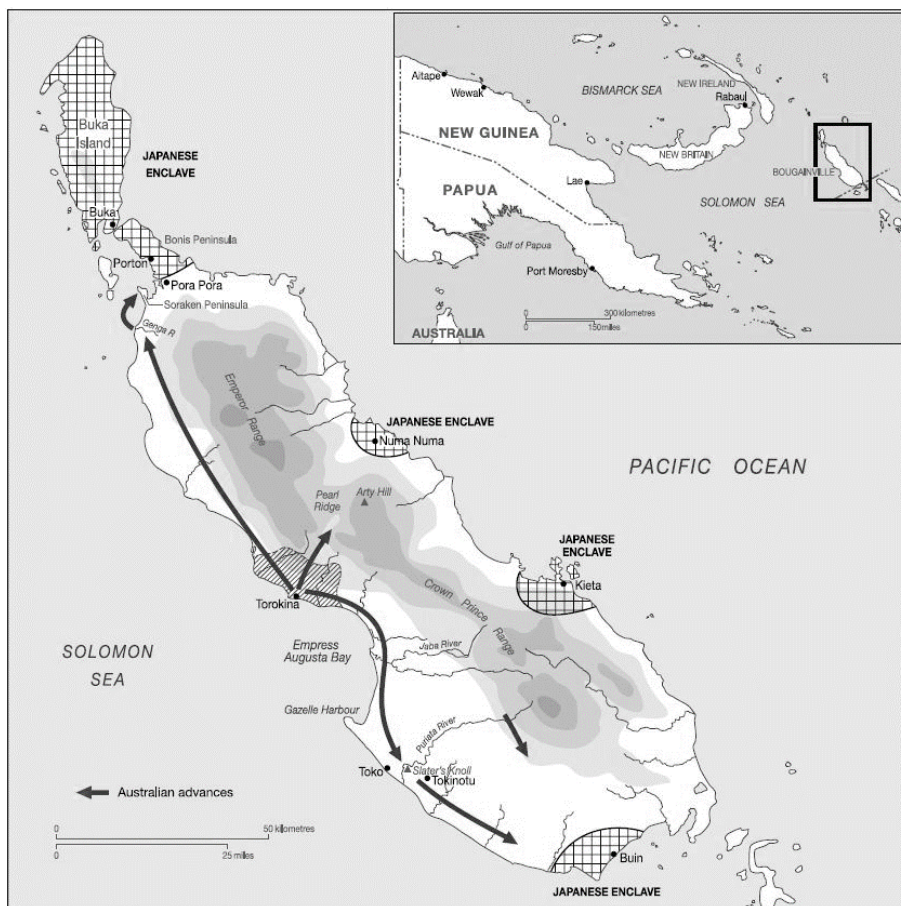
Face à des positions défensives parfaitement organisées, les raiders du Colonel LIVERSEDGE seront piégés dans une souricière d'où ils auront à subir les tirs de mortiers et les contre-attaques nocturnes. Les Japonais finiront finalement par abandonner Bairoko pour se replier sur l'île de Vila.

Si la prise d'Enogai et des batteries d'artillerie côtière fût une brillante opération, l'attaque de Bairoko, qui a suivi, s'est soldée par un échec. Une suite d'erreurs, de contretemps et de mauvais calculs ont mis en lumière les limites d'utilisation à des fins tactiques, d'unités spéciales faiblement armées contre des positions défensives bien organisées.

L'attaque de Bairoko et le sacrifice du groupe de débarquement nord aura cependant permis d'y retenir de nombreuses troupes qui n'ont pu venir en renfort à la défense de l'aérodrome de Munda, l'objectif principal.

Bougainville : Novembre 1943 (2^e & 3^e bns de Raiders Bns en appui de la 3^e Marine Division)

Dernier objectif du plan Elkton la prise de Bougainville et de ses 5 aérodromes est capitale.



L'attaque de l'île est précédée de deux débarquements de diversion menés par les Para-Marines dans les îles Treasury et Choiseul situées au sud de Bougainville.

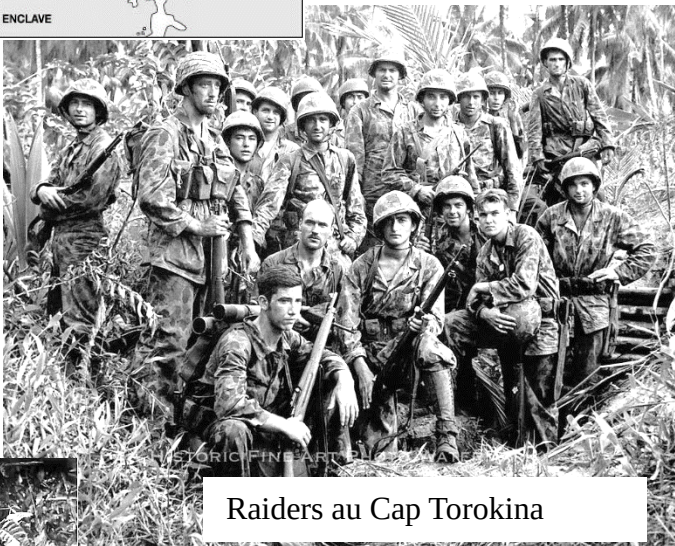
Le débarquement principal est prévu à l'ouest de l'île dans la baie de l'Impératrice Augusta, moins défendu que la côte sud.

Le 3^e. Raiders devra d'abord s'emparer de l'îlot de Puruata situé au large et pouvant constituer une menace lors des opérations de débarquement.

Le 2^e. Raiders doit lui s'emparer des batteries de 75 du Cap Torokina situées

plus au nord et qui menacent les plages de débarquement par leurs tirs. La difficulté majeure s'avérera être le ressac qui va faire échouer de nombreuses péniches de débarquement.

Malgré les défenses du cap Torokina, les marines parviennent à établir une solide tête de pont d'où, du 1^{er} au 13 novembre, l'US Navy va débarquer près de 34000 hommes et 23000 tonnes de matériel.



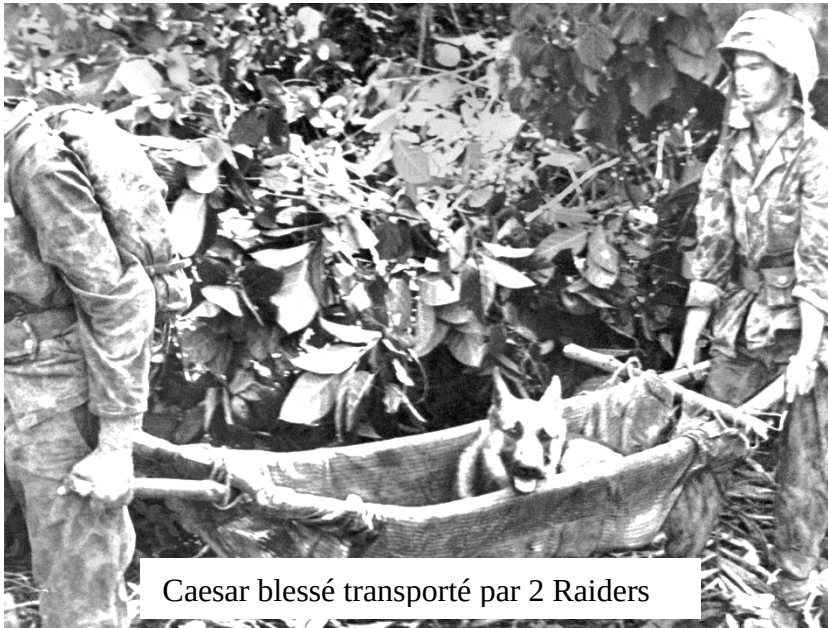
Raiders au Cap Torokina



Patrouille Numa trail Bougainville 1944

Une fois débarqué, le 2^e. Raiders va directement s'enfoncer dans la jungle et effectuer des "road blocks" sur les principales pistes de l'île afin de bloquer les axes de communication japonais à l'intérieur de l'île et isoler leurs positions.

Des patrouilles de combat sont ensuite menées pour contourner et prendre ces positions.



Caesar blessé transporté par 2 Raiders

Au cours de la campagne de Bougainville, les Raiders vont utiliser des chiens de guerre (bergers allemands, bergers belges et dobermans) spécialement dressés à porter des messages entre les éléments avancés et les postes de commandements situés en retrait. D'autres sont utilisés pour détecter la présence de japonais embusqués ou enterrés dans leurs fortins. Certains chiens ayant rendu d'incalculables services et blessés à plusieurs reprises sont considérés comme de véritables héros et se verront décerner des décorations, tel le célèbre berger

allemand Caesar. Au total près de 1000 chiens du Marine Corps seront engagés dans le conflit.

Toujours dans le même souci de transmettre des informations en direct sans passer par un cryptage long et fastidieux, les Marines vont s'assurer les services d'opérateurs radios Navajos. Ceux-ci pouvaient transmettre en direct sans risque d'être compris par les services de renseignements japonais systématiquement à l'écoute de toutes les communications radios. Jamais les Japonais ne parviendront à percer le mystère de cette langue très particulière.

Démobilisation – Réorganisation : fin des missions spéciales



Transport d'un blessé à Bougainville

Plus que les Japonais, la jungle, la pluie, la boue, les maladies et les infections auront été les véritables ennemis à Bougainville. Ceux des Raiders qui auront participé aux deux campagnes diront que Guadalcanal fût du "gâteau" en comparaison de Bougainville....

Endurant, résistant, vivant de peu et ultra discipliné, le soldat japonais voue une dévotion totale à son Empereur. Bien que manquant d'esprit d'initiative, il maîtrise parfaitement le combat de jungle ainsi que l'art de la défensive, établissant de redoutables positions fortifiées parfaitement camouflées et reliées entre elles par des réseaux de souterrains.

Fanatiques, racistes et imbus de leur supériorité, les officiers forment une caste régie par le "bushido", le code d'honneur du Samouraï.

Impensable et incompréhensible, la reddition est considérée comme le suprême déshonneur.

Cette idéologie pousse à une résistance à outrance ; les combattants préférant mourir sur place ou lors d'attaques "banzaï", voir se suicider, plutôt que se rendre.

La conquête d'îles ou d'atolls minuscules où aucune manœuvre n'est possible s'annonce difficile. L'attaque frontale massive précédée d'une lourde préparation d'artillerie navale et appuyée par l'aviation va s'imposer comme nouvelle tactique. Les combats pour les îles seront des combats d'anéantissement où seuls les lance-flammes, les explosifs et les bulldozers parviendront à venir à bout de chaque position retranchée.

Dans ces conditions, il n'y a plus de missions pour les Raiders qui sont démobilisés en février 1944.

Les survivants des 4 bataillons de Raiders vont former le 4^e. Régiment de Marines qui participera comme unité de choc à la prise de Guam en juillet 1944 (500 morts et 2400 blessés au 4^e Rgt.) et à celle d'Okinawa d'avril à juin 1945.

Okinawa, territoire japonais, sera la dernière étape avant l'invasion du Japon. Les Américains vont y débarquer 183.000 hommes ; 1.457 bâtiments de guerre et près de 1.000 avions seront engagés dans l'opération.

Avec la prise de l'île, les USA disposent d'une grande base aérienne pour leurs B29, ainsi que d'une importante base navale d'où ils pourront lancer leur dernière offensive sur le Japon.

Les bombardements atomiques d'Hiroshima et Nagasaki, suivis de la capitulation du 14 août 1945 mettront cependant fin aux projets d'invasion terrestre du Japon.

Le 4^e. Régiment de Marines (ex Raiders) participera encore à quelques opérations de désarmement des forces armées au Japon avant d'être définitivement démobilisé.

En 2015 est créé le Marine Raider Regiment qui reprend officiellement le nom, les traditions et insignes des Marine Raiders de la deuxième guerre.

Anciennement Marine Special Operations Regiment, le Raider Regiment répond directement du United States Special Operations Command : USSOCOM.

Les candidats Raiders doivent tous être Marine accompli. Après avoir passé les tests de sélections, ils devront réussir le MARSOC Individual Training Course, formation complexe et exigeante de 9 mois au terme de laquelle ils seront qualifiés Raiders.

A ne pas confondre avec les quatre bataillons de Marine Recon formés à partir de 1957, qui sous commandement du Marine Corps Special Operations Command (MARSOC) sont attachés chacun à une des quatre divisions du US Marine Corps.

Bernard GOBBE



Sources :

"Our kind of war" : Illustrated saga of the US Marine Raiders of World War II

R. Rosenquist, Col.Sexton, R. Buerlein – The American Historical Foundation 1990

Historia Magazine 2^e Guerre Mondiale N°58-80-86-92, Libairie J. Tallandier 1968

US Marine Raider Association : marineraiderassociation.org

Procès-verbaux des réunions de Verviers.

20 Juillet

1. Nombre de participants : 09 présents – 01 excusé (voir annexe)
2. Accueil
 - a. 1' de silence en mémoire des disparus, connus ou inconnus ;
 - b. Nouvelles des membres.
3. Courrier : toutes les activités annoncées sont supprimées.
4. Bilan des activités passées
 - a. AG Nat à TIELEN : voir CR dans le REMEMBER,
 - b. Toutes les activités prévues ont été supprimées.
5. Rapports
 - a. Secrétariat : le PV de la séance précédente n'appelle aucune remarque et est accepté.
 - b. Trésorier
 - (1) Le trésorier nous informe que la caisse peut couvrir nos activités futures ; discussion en interne
 - (2) Nombre de membres : 160
 - (a) Effectifs et veuves : 140
 - (b) Sympathisants : 20
 - c. Support Informatique : pas de communication.
6. Activités futures et calendrier
 - a. Voyage à Breendonck organisé par René PAQUAY le 03 Oct
 - b. Attente de Robert DECOUX concernant la marche Franz KINON.
7. Ordre du jour (peut-être soumis au vote)
Discussion sur le diner de la Régionale : le repas 2020 est annulé.
8. Divers :
 - a. Prochaine RM le lundi 21 septembre.

21 Septembre

1. Nombre de participants 09 présents – 01 excusé (voir annexe)
2. Accueil
 - a. 1' de silence en mémoire des disparus, connus ou inconnus ;
 - b. Nouvelles des membres.
3. Courrier : Demande au comité national pour voter par correspondance à l'AG en 2021 si les mesures COVID persistent : en attente de réponse.
4. Bilan des activités passées : Néant, toutes les activités ayant été supprimées.
5. Rapports
 - a. Secrétariat : le PV de la séance précédente n'appelle aucune remarque et est accepté.
 - b. Trésorier

- (1) Le trésorier nous informe que la caisse peut couvrir nos activités futures ; discussion en interne
- (2) Nombre de membres : 160
 - (a) Effectifs et veuves : 140
 - (b) Sympathisants : 20
- 6. Activités futures et calendrier
 - a. Marche Franz KINON : maintenue, mais dans l'état actuel des mesures COVID, la régionale n'organise pas de repas.
 - b. Marche aux étoiles : à rediscuter.
- 7. Ordre du jour : Calendrier des marches 2021 : voir Ann B
- 8. Divers
 - a. AG VERVIERS le 18 janvier 2021 ;
 - b. Demande pour le REMEMBER version numérique only pour les membres qui ne désirent plus la version papier ;
 - c. L'archivage des PV des RM se fera désormais en version numérique ; seuls les rapports des AG de la régionale et des contrôles aux comptes seront conservés en version papier.
 - d. Lunch possible à la SRH le vendredi après le bridge ;
 - e. Remerciements de Fabienne pour les concepteurs des articles des REMEMBER édités pendant le COVID ;
 - f. Prochaine RM le lundi 19 octobre.





*La boucherie charcuterie
c'est mon métier !*

Avenue de la Salm 16
4980 Trois-Ponts
Tél. 080 68 41 08
Gsm : 0495 79 23 87

Ouvert du mardi au samedi
de 9 h à 13 h et de 14 h à 18 h 30



*Le comité de la régionale de Verviers de
l'Amicale Nationale Para-Commando Vriendenkring*

Vous souhaite ainsi qu'à vos proches

de joyeuses fêtes de Noël

et une très bonne année 2021

Het bestuur van de

Para-Commando Vriendenkring Verviers

Wenst U en Uw familie

Prettige kerstdagen

en een

Gesukkig Nieuwjaar

*Le secrétaire,
De secretaris*

Eric Ninane

*Le président
De voorzitter*

Roger Bodsen

*Le trésorier
De penningmeester*

Marcel Gathier